

<https://divergences.be/spip.php?article4392>



# Le colonialisme allemand

- Aujourd'hui - 2026 - Janvier 2026 -

Date de mise en ligne : dimanche 28 décembre 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

## Origine [Graswurtzellrevolution](#)

4. September 2023 |

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH224/beitragkolonialism-05f50.jpg>]

**Manifestation anticolonialiste en septembre 2022 à l'occasion de l'ouverture du Forum Humboldt à Berlin. -**

**Photo : Joachim B. Zeller**

### Post-colonialisme

Le colonialisme allemand et ses crimes contre l'humanité ont longtemps été réprimés ou démentis. En 1914, l'empire colonial allemand était le troisième plus grand en superficie après les Britanniques et les Français. Dans les colonies allemandes, la résistance fut brutalement réprimée. En « Afrique du Sud-Ouest allemande », l'actuelle Namibie, le premier génocide du XXe siècle a été commis contre les Herero et les Nama. Dans cette GWR, nous nous concentrons sur la politique allemande de répression et de néocolonialisme en période de « crise énergétique ». (GWR-Ed.)

### Répression au lieu de mémoire

Grâce à l'engagement de la société civile, les discours postcoloniaux ne sont plus des phénomènes marginaux exotiques, mais ont atteint un public plus large. Cela a également été inclus dans le répertoire des politiciens au pouvoir – bien que toujours de manière assez modeste. Cela se voit dans l'accord de coalition adopté par le « gouvernement des feux de circulation » en décembre 2021. Sous le titre « Héritage colonial », il déclare : « Nous voulons surmonter les continuités coloniales, nous retrouver en partenariat à hauteur de regard et lancer des études scientifiques indépendantes pour faire face au colonialisme. »

Cependant, compte tenu de l'abondance d'études critiques envers le colonialisme, la question se pose de savoir ce qu'il faut faire d'autre. Si tu veux savoir, tu peux savoir.

À l'approche du centenaire de la Conférence africaine de Berlin de 1884/85, l'historien colonial Helmut Bley commentait le rejet persistant et le refus d'un examen substantiel de la nature et de l'effet de la domination étrangère coloniale, d'une manière qui reste vraie aujourd'hui : « L'histoire coloniale allemande est également inachevée car elle peut éveiller la mémoire que [...] il existe des traditions violentes dans cette société qui ne peuvent être réduites au 'démon' Hitler, mais qui se sont déroulées à des temps 'normaux', pour ainsi dire, en gros dans les 'bons vieux temps'. » (1)

Afin d'empêcher que ce « bon vieux temps » ne soit « souillé » dans les anciennes métropoles coloniales, des « arguments sur les autoroutes » tels que « tout n'était pas mauvais sous Hitler, après tout, les autoroutes ont été construites » sont encore utilisés dans certains cas. Cela compense les « réalisations culturelles » avec les dimensions structurelles dévastatrices et les conséquences du système colonial pour la population colonisée. Mais comme l'a clairement indiqué l'historienne coloniale Gesine Krüger : « Même si tous les fonctionnaires et militaires coloniaux avaient été très gentils, ce qui n'était pas le cas, cela ne change rien au fait que les puissances européennes ont cherché à diviser un continent entre elles et ont écrasé la résistance attendue de la manière la plus brutale par des moyens de contre-insurrection, souvent suivie d'une politique de la terre brûlée. » (2)

L'historien britannique David Andress appelle cela la démence culturelle en lien avec la Grande-Bretagne, la France

et les États-Unis. (3) Elle repose sur un parcours de développement et une compréhension qui prétend un privilège historique racial – et donc raciste. En particulier, dit-il, les membres de groupes privilégiés n'ont aucune envie d'écouter les historiens qui leur disent du mal sur leurs identités chéries. Ils ne s'intéressent pas à l'histoire réelle. Ils aiment la couverture câline du demi-souvenir. L'expertise, poursuit Andress, a du mal à enlever les couches de mythologisation. Les relations de l'Occident avec son passé sont un refus activement construit, jalousement gardé et empoisonné d'affronter les faits. Celles-ci sont familières, mais inconfortables émotionnellement et politiquement. Il n'y a aucune volonté d'affronter la réalité.

Cependant, un passé déterminé par la relation entre auteur et victime, tel que le colonialisme le présente comme un système de domination, permet – comme Aleida Assmann le souligne à plusieurs reprises – comme forme adéquate de traitement de la mémoire un « passé « Préservation de la violence », qui ne dissimule pas un passé de violence ni n'évite toute confrontation avec celle-ci. (4)

La suppression des corps de savoir historiquement authentifiés accepte non seulement l'exclusion des personnes d'autres origines ou histoires. En même temps, cela favorise encore aujourd'hui le racisme dans leur propre pays, auquel non seulement les Afro-Allemands sont confrontés en permanence dans la vie quotidienne.

La découverte de l'amnésie coloniale s'applique en partie à l'engagement (non-)allemand avec l'histoire coloniale. Les critiques de cette catégorisation pointent du doigt la thématization du colonialisme allemand et l'existence de corps de savoir qui, selon eux, font obstacle à l'amnésie.

Mais l'amnésie coloniale ne signifie pas rendre le colonialisme tabou. L'immunisation contre la critique du colonialisme est aussi une forme d'amnésie. Débattre de sa signification et de ses effets n'est en aucun cas une indication de son traitement. L'affirmation selon laquelle il n'y a pas d'amnésie coloniale est justifiée par le fait que le colonialisme allemand a toujours existé comme sujet dans la sphère publique. Cependant, cela ne distingue pas les points de vue opposés d'une critique coloniale d'une apologie ou d'une romantisation ou banalisation de la domination coloniale. Vu sous cet angle, justifier la destruction massive coloniale comme un acte nécessaire de mission civilisatrice serait la preuve qu'il n'existe pas d'amnésie coloniale.

La nostalgie coloniale est en effet un signe que le colonialisme n'a pas été oublié. La relativisation de sa volonté d'utiliser la violence et la destruction et leurs conséquences, en revanche, sont donc rejetées ou minimisées comme insignifiantes – mais c'est précisément là que l'amnésie se manifeste. L'existence de sources et d'analyses suffisantes ne prouve pas qu'elles soient prises en compte et traitées en conséquence. Si, par exemple, un employé des Archives fédérales de Coblenz a du mal à « succomber à une 'amnésie coloniale' lorsqu'un archiviste s'assoit sur les dossiers du Reich Colonial Office », cela déforme la réalité sociale. L'existence des fonds d'archives et leur accès ne clarifient pas automatiquement ni ne contre mettent donc les idées fausses. Il ne suffit pas de faire référence à l'existence de sources correspondantes pour suggérer qu'il est utilisé pour l'éclairage historique.

Les connaissances existantes restent souvent encore privées de connaissances. Cela n'empêche pas les opinions apologétiques ou relativisantes de continuer à faire partie intégrante d'une culture de domination. L'affirmation selon laquelle l'expression fétiche amnésie coloniale ne s'applique pas de manière aussi large ne reconnaît pas le diagnostic fondamental, qui a très peu à voir avec les archives et l'accès. Andress souligne également qu'il existe de nombreuses bibliothèques et librairies remplies de littérature bien fondée. De plus, de nombreux scientifiques tentent depuis des décennies d'expliquer ce que c'était réellement. Mais le problème de la répression ou de la négation de l'histoire demeure lorsque les gens ne veulent ni entendre ni apprendre.

Les relations de l'Occident avec son passé sont un refus activement construit, jalousement gardé et empoisonné d'affronter les faits. Celles-ci sont familières, mais inconfortables émotionnellement et politiquement. Il n'y a aucune volonté d'affronter la réalité.

Même dans des confrontations officielles plus récentes et autocritiques avec l'histoire allemande, les angles morts qui existent encore deviennent trop évidents. En 2019, par exemple, le Foreign Office fédéral a présenté un document politique pour soutenir « la gestion du passé et la réconciliation », qui louait les réalisations allemandes dans la gestion de sa propre histoire. L'« injustice nazie » et les « victimes de la dictature du SED » sont citées comme exemples. Le colonialisme allemand, en revanche, n'est mentionné une seule fois dans l'ensemble du document de plus de 20 pages.

### **Le génocide est un génocide**

Les exigences pour accorder l'espace approprié au traitement de l'histoire coloniale de la violence ont conduit à des réactions véhémentes, où les mauvaises interprétations et insinuations rendent souvent impossible un débat productif. Ainsi, la « tentative d'auto-déviation » est invoquée comme un « adieu à notre mémoire directrice » et culmine par l'insinuation : « La singularité de l'Holocauste n'a plus sa place dans le discours postcolonial ». (5) De telles affirmations répétées sont effectivement opérationnelles dans la sphère publique (et peuvent être comprises comme une nouvelle tentative d'immunisation), mais elles ne sont pas vraies. Comme l'a conclu le présentateur d'un programme culturel sur Deutschlandfunk, la confrontation reflète « une lutte justifiée dans la réévaluation » d'un examen largement insuffisant des atrocités coloniales de l'Empire allemand. (6)

Dans cette controverse artificiellement suscitée, stylisée de façon trompeuse comme le « nouveau différend des historiens », la tentative est lancée de relativiser la thématisation sérieuse et rigoureuse des atrocités coloniales allemandes, inadaptée en termes de contenu mais démagogiquement efficace. Ironiquement, l'accusation de relativisation de l'Holocauste est mal utilisée comme une discréditation de tels efforts : « Le progrès de la civilisation est indissociable de ses côtés sombres » et « L'Holocauste n'est pas comparable à la répression des soulèvements des Herero ou Maji Maji » furent deux des affirmations polémiques qui aboutirent à l'affirmation selon laquelle « l'élimination de groupes entiers dans l'histoire mondiale » n'est « un schéma répandu » par aucun Exemple et c'est absurde. Jamais auparavant « une nation moderne n'a tenté d'exterminer complètement un peuple entier ». (7)

Par excès de zèle, on oublie ici que cette déclaration catégorique inclut également l'Holocauste et relativise l'intention d'anéantir mentionnée dans la Convention des Nations Unies sur le génocide comme infondée. Incidemment, la singularité de l'Holocauste « n'est pas retirée si le ... La singularité des crimes du colonialisme, qu'il s'agisse du Congo ou de la traite transatlantique des esclaves, est commémorée ... Le souvenir et la commémoration ne sont pas un jeu à somme nulle. » (8) Cependant, ceux qui insistent pour dire que la singularité de la Shoah échappe à toute comparaison avec la singularité de la Shoah justifient cela en comparaison : « Celui qui établit la singularité doit faire des comparaisons ». (9)

Cela ne signifie pas que l'expropriation et l'expulsion des communautés indigènes vers des colonies de colonisation, frôlant l'extinction, ou les conséquences dévastatrices de la politique d'apartheid sud-africaine, doivent être assimilées à l'Holocauste. Mais cela montre que notre emplacement respectif influence la façon dont nous voyons et jugeons un passé – ou sur la perspective avec laquelle nous percevons, remarquons, oublions, ignorons ou même excluons délibérément quelles parties de l'histoire humaine. Les événements et expériences de violence traumatique ainsi que les conséquences à long terme de la destruction physique, psychologique et culturelle sont chacun uniques.

Du point de vue des descendants des Ovaherero et des Nama, des Damara et des San, leur destruction par la « Schutztruppe » n » en « Afrique du Sud-Ouest allemande » entre 1904 et 1908 et la soumission des survivants à un système d'apartheid qui leur refusait la continuité de leur mode de vie étaient tout aussi uniques que les formes coloniales de colonisation étrangère accompagnées d'anéantissement physique et culturel l'étaient pour d'autres communautés autochtones. (10) Le colonialisme n'était en aucun cas un phénomène marginal de l'histoire allemande – pas même en Allemagne elle-même. Après tout, il y avait une « élection » dans l'Empire. Ce fut le signe d'une politique coloniale profondément débattue et controversée, et cela servit à la poursuite du réarmement

militaire.

Les parties de corps volées lors d'« expéditions punitives » contre les populations autochtones des colonies, qui sont encore stockées en nombre inconnu dans des lieux tout aussi inconnus en Allemagne, rappellent en même temps qu'elles ont ouvert la voie au fanatisme racial aryen au profit de l'anthropologie coloniale pseudo-scientifique. Les officiers coloniaux tels que von Trotha, Lettow-Vorbeck et Ritter Freiherr von Epp étaient l'expression personnifiée de l'histoire de la mentalité d'une époque qui culmina avec la Shoah et la conduite de la guerre en Europe de l'Est.

Il n'est pas surprenant que Raphaël Lemkin, en tant qu'auteur faisant autorité de la Convention sur le génocide adoptée par les Nations Unies en 1948, ait également cité la stratégie d'extermination dans ce qui était alors « l'Afrique du Sud-Ouest allemande » comme un exemple précoce de génocide dans ses nombreux écrits. Hannah Arendt a également souligné dans « Elements and Origins of Totalitarian Rule » que l'Holocauste ne peut être compris qu'en revenant aux formes de gouvernement total dans les colonies, car la déshumanisation pratiquée là-bas a eu lieu des décennies plus tard dans leur propre pays.

### **Histoire telle qu'aujourd'hui : Allemagne et Namibie**

À ce jour, il est encore souvent cité comme prétendu contre-argument à l'application juridique du terme génocide à la guerre coloniale d'anéantissement en « Afrique du Sud-Ouest allemande » selon laquelle la compréhension du droit associée à la création du mot n'existait pas encore à cette époque. Si cette objection est prise au sérieux, la Shoah et l'extermination des Arméniens ne devraient pas non plus être qualifiés de génocide, car les deux événements ont également eu lieu avant la Convention sur le génocide et la conceptualisation qui en découle.

Il fallut 110 ans pour que le fait du génocide, présenté publiquement à l'époque, soit admis par le gouvernement allemand à la mi-2015 et conduise à des négociations bilatérales avec le gouvernement namibien. Ces mesures ont pris fin provisoirement à la mi-mai 2021 avec le paraphage d'un « accord de réconciliation » par les représentants spéciaux des deux gouvernements. Dans celle-ci, « l'Allemagne accepte une obligation morale, historique et politique de présenter des excuses pour ce génocide et, par la suite, de fournir les moyens nécessaires à la réconciliation et à la reconstruction » (III :/11). Une obligation légale est explicitement annulée et les paiements de réparations sont explicitement rejetés. Au contraire, la déclaration affirme que « tous les aspects financiers des questions relatives au passé » sont ainsi réglés (V./20).

En « geste de reconnaissance des souffrances incommensurables », a déclaré le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Heiko Maas, dans un communiqué de presse, 1,05 milliard d'euros sont destinés à soutenir la reconstruction. « Les réclamations juridiques en indemnisation », a-t-il précisé, « ne peuvent pas en déduire. » Les améliorations financières sont catégoriquement exclues. L'« aide à la reconstruction » est inférieure aux fonds de coopération au développement mis à disposition depuis l'indépendance de la Namibie en 1990. À peu près autant que le ministre de la Santé de l'époque, Jens Spahn, a gaspillé des masques inutilisables pour se protéger contre le Covid. L'accent est probablement davantage mis sur le « geste » que sur la « reconnaissance d'une souffrance incommensurable ».

Cela devrait également s'appliquer aux 50 millions d'euros que l'accord prévoit sur une période de 30 ans pour une utilisation « appropriée de la mémoire et de la commémoration » ainsi que « pour des projets de réconciliation, de mémoire, de recherche et d'éducation » (V./17./18). Cela représente moins de deux millions par an. Les coûts annuels d'exploitation du Forum Humboldt – qui expose également du butin colonial au palais de Berlin, partiellement reconstruit pour 700 millions d'euros – sont estimés à 60 millions d'euros.

Après la ratification de l'accord, le président allemand Frank-Walter Steinmeier doit présenter ses excuses au parlement namibien. Cependant, la majorité des Ovaherero, Nama, Damara et San n'y sont pas du tout représentés. Mais selon l'accord, le résultat a déjà été convenu : « Le gouvernement et le peuple de Namibie acceptent les

excuses de l'Allemagne » (IV./14).

Cependant, la population de la Namibie n'a pas été interrogée. Si vous demandez autour de vous en dessous, vous arriverez à une conclusion complètement différente. Qu'est-ce qui n'est pas colonialiste dans un tel décret de traité ? La résistance interne massive au résultat des négociations a également conduit le gouvernement namibien à exiger des renégociations. Plus de deux ans après la signature de l'accord, il attend toujours la signature par les ministres des Affaires étrangères des deux pays. Selon des informations fournies par le gouvernement fédéral en réponse à une petite enquête au Bundestag en juillet 2023, il n'y a eu aucune discussion entre les deux gouvernements depuis la fin de 2022. – La compréhension internationale fonctionne différemment.

### Empathie und Selbsterkundung

Eine Verständigung über den Umgang mit Kolonialverbrechen kann ohnehin nicht exklusiv zwischen Regierungen ausgehandelt werden. Sie muss zwischen den Menschen erfolgen. So kann allein die Einsicht leitend sein, dass diese nur mit selbstkritischen (Neu-)Positionierungen einher gehen kann : nämlich der kritischen Frage an die Kultur- und mentalitätsgeschichtlichen Grundlagen, an die Wissensrahmungen der heutigen Eigen- und Fremdwahrnehmungen, die Hinterfragung gültiger Verständnisse von Kultur und Gesellschaft. Diese müssen die Position bestimmen, von der aus nur eine Verständigung begonnen werden kann. Dazu muss auch die Bereitschaft gehören, den Sichtweisen, Wahrnehmungen und Erfahrungen der „Anderen“ einen Raum zu bieten, diese nicht nur zur Kenntnis zu nehmen, sondern sich auch ansprechen zu lassen. Aussöhnung (so diese überhaupt möglich ist) kann nicht vorgeschrieben werden, wenn man den Erinnerungsprozess von vornherein ausschließt, weil die Erinnernden ausgeschlossen werden. (11)

In ihren Einlassungen zu einer „Ökonomie der Empathie“ verweist Charlotte Wiedemann auf die schmerzhaft notwendige zu einer „geistige(n) und emotionale(n) Selbstverortung in einer Geschichtslandschaft, die seit fünfhundert Jahren von kolonialen und postkolonialen Asymmetrien gezeichnet ist.“ (12) Was sie von sich und anderen verlangt, ist nicht unmöglich : „Mitgefühl ist nicht gerecht, es folgt nicht dem Grundsatz von der Gleichheit aller Menschen. Den Schmerz der Anderen zu empfinden, mag unmöglich sein, aber ihn zu begreifen und zu respektieren, ist ein realistisches und notwendiges Ziel.“ Wenn postkoloniale Initiativen ernst gemeint sind, müssen sich diese dem schmerzhaften Prozess stellen. Das ist der notwendige Ausgangspunkt.

(1) Helmut Bley, „Unerledigte deutsche Kolonialgeschichte“, in : Deutscher Kolonialismus. Materialien zur Hundertjahrfeier 1984, hrsg. von der Hamburger Gesellschaft für Entwicklungspolitische Bildungsarbeit, Hamburg 1983.

(2) Gesine Krüger, „Die ‚guten‘ Seiten des #Kolonialismus“, Geschichte der Gegenwart, 27. März 2019, <https://geschichtedergegenwart.ch/die-guten-seiten-des-kolonialismus/>.

(3) David Andress, Cultural Dementia. How the west has lost its history, and risks losing everything else, London : Head of Zeus 2018.

(4) Aleida Assmann, Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik, München : Beck 2006 (3. Aufl. 2018).

(5) Johann Michael Möller, „Abschied von unserer Leitkultur“, Politik & Kultur, Nr. 10, Oktober 2021.

(6) Abmoderation zu Ursula Storost, Der „neue“ Historikerstreit : Was hat der Kolonialismus mit dem Holocaust zu tun ? Deutschlandfunk, 24. Oktober 2021  
[https://www.deutschlandfunk.de/der-neue-historikerstreit-was-hat-der-kolonialismus-mit-dem-1148.de.html?dram:article\\_id=503995](https://www.deutschlandfunk.de/der-neue-historikerstreit-was-hat-der-kolonialismus-mit-dem-1148.de.html?dram:article_id=503995).

(7) Alan Posener, Neuer Historikerstreit : Drei linke Irrtümer über den Holocaust, Die Welt, 24. Juni 2021.

(8) Micha Brumlik, Postkolonialer Antisemitismus ? Achille Mbembe, die palästinensische BDS-Bewegung und andere Aufreger. Bestandsaufnahme einer Diskussion, Hamburg : VSA 2021. Dazu auch Matthias Böckmann/Matthias Gockel/Reinhart Kößler/Henning Melber (Hrsg.), Jenseits von Mbembe – Geschichte, Erinnerung, Solidarität. Berlin : Metropolis 2022.

(9) So Claus Leggewie in einer Rezension von Micha Brumliks Postkolonialer Antisemitismus ? in Frankfurter Rundschau, 18. Oktober 2021.

(10) Siehe Wolfgang Geiger/Henning Melber (Hrsg.), Kritik des deutschen Kolonialismus. Postkoloniale Sicht auf

Erinnerung und Geschichtsvermittlung, Frankfurt/Main : Brandes & Apsel 2021.

(11) Dazu Kristin Platt, „Gewalt, Trauma und Erinnerung. Zum Umgang mit Völkermord“, in Henning Melber/Kristin Platt (Hrsg.), Koloniale Vergangenheit - postkoloniale Zukunft ? Die deutsch-namibischen Beziehungen neu denken, Frankfurt/Main : Brandes & Apsel 2022.

(12) Charlotte Wiedemann, Den Schmerz der Anderen begreifen. Holocaust und Weltgedächtnis, Berlin : Propyläen 2022.

Henning Melber ist Professor an den südafrikanischen Universitäten in Pretoria und des Freistaats in Bloemfontein, Fellow des Institute for Commonwealth Studies der Universität London und Associate des Nordic Africa Institute in Uppsala. Sein neues Buch „The long shadow of German colonialism“ erscheint voraussichtlich Ende 2023/Anfang 2024 im Verlag Hurst in London.

Kolonialismus Namibia Völkermord

Mehr zum Thema

Die anarchistische Zeitung Graswurzelrevolution fördert und verbreitet seit 1972, Theorie und Praxis der gewaltfreien Revolution.

Bulletin d'information du GWR

Nous vous informons irrégulièrement des nouveaux livres et événements de la révolution populaire.

Adresse e-mail\*

Rechercher

Sujets

â€” veuillez sélectionner â€”

Dépense

â€” veuillez sélectionner â€”

Équipe éditoriale de Grassroots Revolution

Breul 43

48143 Münster

Téléphone : 0251 / 48290-57

Fax : 0251 / 48290-32

redaktion@graswurzel.net

Radio Révolution

de base Clé PGPTes satisfait.D'ACCORDPolitique de confidentialité